



Georges Van Sant (L'AR)

faire le mort

Disparaître de soi-même, se dessaisir des contraintes de l'identité : l'anthropologue **David Le Breton** décrypte cette tentation prégnante de notre époque, qui peut se réaliser dans des conduites à risque.

La "fatigue d'être soi" génère chez beaucoup de nos contemporains un état de dépression diffus, expliquait à la fin des années 90 le sociologue Alain Ehrenberg en pointant une inflation des troubles de la personnalité, un sentiment de vide et d'impuissance... A la difficulté d'exister souverainement, la dépression ne constitue pourtant pas le seul mode d'(in)adaptation. Comme l'éclaire brillamment le sociologue David Le Breton dans son nouvel essai, *Disparaître de soi - Une tentation contemporaine*, des individus ajustent leur mal-être et le poids de l'existence à une stratégie qui excède la dépression elle-même : celle consistant à se défaire des contraintes de l'identité, à se déprendre de soi et des exigences qui nous enferment en nous-même. S'échapper de soi, plus encore que du monde, cesser de vouloir contrôler son existence, se laisser couler, s'effacer face à l'obligation de s'individualiser : cette opération de "dessaisissement" est ici auscultée sous ses multiples visages.

Cette "relâche de l'effort d'être soi" constitue une tentation de notre époque,

tellement travaillée par la négativité qu'elle se sent tenue d'y échapper comme elle peut, c'est-à-dire souvent par la radicalité d'un refus. Le refus de soi-même plus encore que de la société dans laquelle on ne trouve pas sa place. "Quand l'évidence de vivre se dérobe et que l'existence pèse comme un fardeau, se dépouiller de soi pour recommencer ailleurs devient parfois une nécessité intérieure, quitte à devoir reprendre son existence à partir de rien", écrit l'auteur.

Adeptes du voyage sans retour, des conduites à risque, de la défonce, les personnes auxquelles s'intéresse David Le Breton ne s'intéressent plus, elles, au monde : elles ne veulent plus être concernées par lui comme par personne et préfèrent errer dans un "no man's land". Elles se tiennent "dans les limbes, ni dans la vie ni dans le lien social, ni tout à fait dedans ni tout à fait dehors". Entre le lien social et le néant, cette disparition interne n'est qu'une "manière de faire le mort" pour un moment.

A la fois à distance de son objet de recherche et aspiré par ce qui le motive, David Le Breton nous confie que lui-même, à un moment de sa vie, a cherché

s'échapper de soi, plus encore que du monde, cesser de vouloir contrôler son existence, se laisser couler, s'effacer face à l'obligation de s'individualiser

les choses". Dans tous les cas, la volonté est de relâcher la pression. Le sujet se perd dans ce que les Anglais appellent le "blank" (un espace inoccupé, vide). Il maintient son existence "comme une page blanche pour ne pas se perdre ou courir le risque d'être impliqué, d'être touché par le monde". Au fond, de tout, donc de lui-même, "il gît dans l'indifférence des choses, soulagé de l'effort d'être soi".

N'être plus personne, gagner un état de blancheur devant le monde : par-delà la réalité sociologique de notre temps, David Le Breton en perçoit l'obsession dans les récits de la littérature elle-même. Chez Pirandello, Samuel Beckett, Robert Walser, Paul Auster, Murakami, mais aussi chez Melville (*Bartleby*), Georges Perec (*Un homme qui dort*), Pessoa ("personne" en portugais), la recherche d'impersonnalité traverse le roman contemporain.

Indice d'une résistance "aux impératifs de se construire une identité", la blancheur dessine simplement une "autre modalité de l'existence tramée dans la discrétion, la lenteur, l'effacement". Elle ouvre les portes d'un contre-monde, champ de pures sensations, d'où l'on revient, où l'on se perd aussi parfois définitivement. "La blancheur est parfois une puissance, une énergie en attente de son déploiement prochain", insiste Le Breton. Le geste de disparition de soi oscille ainsi entre un périple et un péril. C'est aussi dans le flou de cet entre-deux que David Le Breton se perd lui-même magnifiquement, laissant ouverte à tout, au pire comme au meilleur, l'exploration innommable des gouffres dont la blancheur est le nom. **Jean-Marie Durand**

Disparaître de soi - Une tentation contemporaine (Métailié), 208 pages, 17 €
réédition de *Du silence* (Métailié), 304 pages, 11 €



à "disparaître sans laisser d'adresse". En partant pour l'Amazonie à l'âge de 20 ans, il a voulu se "perdre". "J'ai toujours été un gamin, et un homme un peu étonné d'exister : le monde m'était un peu extérieur. Il a fallu que j'appriçoise mon entrée dans l'existence." Depuis ce voyage initiatique, la plupart des livres de David Le Breton s'enracinent dans ce souci de disparaître, comme dans la réédition de *Du silence*, ou encore ses essais sur les conduites à risque, les expériences de la douleur...

Dans le prolongement de son passionnant travail d'anthropologie des identités et des corps, l'auteur dresse ici une cartographie des multiples manières de disparaître. Celles-ci ne se réduisent pas aux formes les plus extrêmes comme le burn-out, la transe anorexique, la toxicomanie ou même l'adhésion à une secte ou à un intégrisme religieux (le jihadisme prend pleinement place dans cette cohorte de pratiques de disparition de soi). Il existe aussi des manières discrètes de disparaître, comme la fatigue, qui forme un détachement, "une excuse pour se lover en soi et diminuer ainsi l'intensité de la relation avec le monde".

Le fait de prendre congé de soi sous une forme ou une autre à cause de la difficulté d'être soi, David Le Breton l'appelle "blancheur". Ne dit-on pas parfois "j'ai un blanc" pour évoquer un oubli, une absence, une sorte de parenthèse ? La blancheur signifie cet "engourdissement", "un laisser-tomber né de la difficulté à transformer

MARCHÉ DU LIVRE

50 librairies
livres anciens
livres épuisés
livres d'occasion
livres d'art



PARC GEORGES BRASSENS

les samedis et dimanches toute l'année

104 rue Brancion PARIS XV^e

ouvert de 9h à 18h

www.gippe.org

Olivia Pedrolí

Nouvel album

A thin line



inrockuptibles

Discographie et interviews d'artistes de la scène française et internationale, entre folk, chanson et musique expérimentale.

le 11 mars
au New Morning

à 20h, toutes les semaines

en même temps

cristal BETACORIN